

Études internationales



ZORGBIBE, Charles. *Les relations internationales*. 5^e édition. Paris, Presses Universitaires de France, 1994, 624p.

Daniel Colard

Volume 26, numéro 2, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703467ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703467ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Colard, D. (1995). Compte rendu de [ZORGBIBE, Charles. *Les relations internationales*. 5^e édition. Paris, Presses Universitaires de France, 1994, 624p.] *Études internationales*, 26(2), 409–411. <https://doi.org/10.7202/703467ar>

tour d'horizon d'un nombre considérable de textes classiques et contemporains qui abordent la thématique centrale évoquée en introduction.

Il faut, d'entrée de jeu, souligner le choix judicieux des auteurs concernant les articles retenus. La constante remise en cause du rôle de l'État représente le fil directeur des contributions philosophiques de Platon (360 BC) à Linklater (1982), en passant par Machiavel (1541) et Herz (1954). Le volume contient aussi les écrits d'Aristote (330 BC), St-Augustin (AD 340), St-Thomas d'Aquin (1260), Grotius (1646), Hobbes (1651), Rousseau (1760), Kant (1795), Hegel (1821), Clausewitz (1832), Marx et Engels (1848 et 1867), Lénine (1902), Carr (1939), Morgenthau (1948), Waltz (1959), Wallerstein (1974), Keohane et Nye (1977), Bull (1977), et Cox (1981). Il s'agit donc d'un ouvrage de référence indispensable pour ceux et celles qui s'intéressent à la filiation théorique entre la philosophie politique et les relations internationales. Il faut cependant noter que la pertinence pédagogique du volume en soi est fort restreinte. Les auteurs offrent très peu de balises pour le lecteur ou la lectrice inexpérimenté(e) qui doit naviguer dans les eaux troubles de la théorie politique. L'introduction, malheureusement beaucoup trop courte, ne procure qu'un «déjeuner hypo-calorique» pour le pauvre lecteur qui doit se lancer dans une aventure qui saura sans doute stimuler son intellect.

Il convient donc, pour ceux et celles qui ont l'intention d'utiliser ce volume pour un cours qui s'adresse aux étudiant(e)s avancé(e)s du premier cycle ou des cycles supérieurs,

de songer à l'accompagner d'un autre ouvrage qui explique la signification philosophique et la pertinence théoriques des textes classiques. Outre la suggestion des auteurs (Howard Williams, *International Relations in Political Theory*, Philadelphia, Open University Press, 1992), l'enseignant intéressé à ces questions théoriques devrait considérer les titres suivants comme ouvrage d'accompagnement : John A. Vasquez (Ed.), *Classics of International Relations*, 2nd ed., Englewood Cliffs, NJ, Prentice Hall, 1990; Paul R. Viotti and Mark V. Kauppi (Ed.), *International Relations Theory: Realism, Pluralism, Globalism*, 2nd ed., Toronto, Maxwell MacMillan Canada, 1993; et Phil Williams, Donald M. Goldstein and Jay M. Shafritz (ed.), *Classic Readings of International Relations*, Belmont, CA, Wadsworth Publishing Company, 1994.

Erik DUCHESNE

Département de science politique
Michigan State University, USA

Les relations internationales. 5^e édition.

ZORGBIBE, Charles. Paris, Presses
Universitaires de France, 1994, 624p.

Pour la cinquième fois, le professeur Zorgbibe publie – avec une mise à jour qui s'imposait après la chute du mur de Berlin, le 9 novembre 1989 – un manuel de «Relations internationales» dont la première édition remonte à 1975. Son ouvrage a grossi et atteint un nombre de pages qui dépasse les 600. Auteur connu et prolixe, il n'a plus besoin d'être présenté. Spécialiste de cette discipline, il aborde les Relations transnationales et interétatiques sous un angle socio-

logique et politique, refusant de se laisser entraîner dans des querelles doctrinales et théologiques. De ce point de vue, il est bien représentatif de l'école française des Relations internationales.

La structure du manuel – après une longue introduction consacrée à «La scène internationale» (68p.) – s'ordonne autour de deux grandes parties : «Les Acteurs» (252p.) d'une part, «Le Jeu» (289p.), d'autre part. Un plan clair, simple et classique qui permet de couvrir tous les grands problèmes de la Société internationale de la fin du xx^e siècle.

La première partie décrit les «Acteurs» qui sont : les États, les Organisations internationales et les Forces transnationales. On notera dans le premier chapitre traitant de l'acteur étatique, un intéressant développement sur «La politique européenne de la Cinquième République» (pp. 107-157), et dans le deuxième chapitre, une analyse stimulante du rôle de l'ONU dans et après la guerre froide (pp. 218-240). Le troisième chapitre sur «Les forces transnationales» n'a pas changé. L'étudiant trouvera dans cette présentation classique des Acteurs internationaux une grande clarté et une grande précision.

La seconde partie – «Le Jeu» – est un peu plus dense : quatre chapitres totalisant près de 300 pages. Ils s'intitulent respectivement : «La fin des certitudes», «La redistribution des forces», «Vers un monde ordonné?» et «La réunification du système international».

Le dernier chapitre est évidemment le plus novateur puisqu'il traite de la période qui commence avec la

Perestroïka de Gorbatchev (1985-1991) et se termine avec la crise yougoslave, c'est-à-dire le «retour à l'Europe de Sarajevo» après la sortie du système de Yalta et des blocs de la guerre froide.

Charles Zorgbibe aborde la problématique de la sécurité collective paneuropéenne à la fin de son manuel et avance trois scénarios théoriques pour le xxi^e siècle. Le premier serait un scénario d'«anarchie paneuropéenne» provoquée par l'éclatement des souverainetés, l'impuissance de la Communauté européenne et l'implosion de la fédération de Russie ; en bref, la recomposition du vieux continent serait impossible. Le second modèle se caractériserait par ce qu'il appelle la «réapparition d'un nouvel ennemi global», le retour d'une Russie impériale ou impérialiste, «autoritaire» et «ex-pansionniste». Enfin, troisième scénario avancé : la recomposition pacifique de l'espace paneuropéen autour de trois acteurs principaux : la CSCE, l'Alliance atlantique et la nouvelle Russie. L'«architecture européenne», comme on le voit, reste très incertaine. Charles Zorgbibe n'oublie pas pour autant la dimension Nord-Sud des Relations internationales. Si le conflit Est-Ouest est derrière nous, il convient d'éviter la naissance d'un conflit entre les États industrialisés et les «Nations prolétaires» (P.Moussa). Les crises du Tiers-Monde et les risques de prolifération des armes de haute technologie menacent le retour à la stabilité du système international. Le «Nouvel Ordre international» cher à G. Bush ressemble davantage à un grand désordre mondial.

En résumé, on ne peut que recommander la lecture de ce manuel à tous ceux qui s'intéressent au fonctionnement de la Société internationale, d'abord aux étudiants mais aussi à un public plus large (journalistes, militaires). Cette nouvelle mise à jour devra être complétée assez rapidement car l'«accélération de l'Histoire» va plus vite que les analyses de ceux qui essaient de la comprendre. Nous n'allons pas regretter le vieux système de la guerre froide, stable mais oppresseur; cela étant, l'absence de recul suffisant complique la tâche des experts et brouille les grilles de lecture.

Daniel COLARD

Université de Besançon

DÉVELOPPEMENT ET COOPÉRATION INTERNATIONALE

Seeking Security and Development. The Impact of Military Spending and Arms Transfers.

GRAHAM, Norman A. (dir.). Boulder
(Col.), Lynne Rienner Publishers, Inc.,
1994, 303p.

Le volume présenté par N. Graham contient les résultats d'une série d'études, menées par le Midwest Consortium for International Security Studies (MCISS), autour des questions de dépenses militaires et de développement économique d'une part, et, du lien de causalité qui peut les relier d'autre part. L'ensemble des études garde en constante référence deux hypothèses antagoniques : celle qui voit dans les dépenses militaires un détournement de ressources poursuivi aux dépens du développement, et l'hypothèse «Benoît» (1973) qui établit une cor-

rélation positive entre les deux phénomènes.

Une première partie (M. Ayooob et J. Nutter) examine les deux concepts de sécurité et de menace. Dans la perspective de l'après-guerre froide, la sécurité se trouve placée en relation avec différents niveaux d'interaction (maintien d'une bipolarité stratégique, émergence d'une hégémonie politique, multipolarité économique). Un nombre élevé d'unités du système international se trouvent impliquées dans des phases de «nation building» ou «state building». C'est dans ce processus même qu'elles peuvent être concernées par un, ou plus, des trois niveaux d'interaction.

Une seconde partie explore les transferts d'armements et les dépenses militaires. D'emblée, le monde d'après-Yalta, affirment les auteurs, est devenu, pour le domaine des armements, un «marché d'acheteurs». Les États acquéreurs tendent à ignorer les équipements démodés pour rechercher les armements, ou systèmes d'armements, de haute technologie. Jusqu'à la fin des années 1980, les États pourvoyeurs réagissaient à trois motivations pouvant être des objectifs de politique étrangère, des objectifs économiques ou la protection-promotion de leurs industries nationales spécialisées dans l'armement. Actuellement, les pays industrialisés tendent à privilégier l'objectif économique en traitant les armements comme des articles d'exportation. Seuls les États-Unis continueraient à privilégier l'objectif politique. Les États acquéreurs, dégagés des contraintes qu'imposaient les alliances rigides, tendent à diversifier leurs sources d'approvisionnement. Le jeu des motivations des fournisseurs